

GLAX : la plaisante sagesse lyonnaise

PORTRAIT

Louis Landrot (71), président du Groupe lyonnais

« Maintenir le lien entre les générations »

Le Groupement lyonnais des anciens élèves de l'X (GLAX), étroitement lié à l'Union régionale des ingénieurs et scientifiques de France (URIS), se veut intergénérationnel, mais non professionnel. Sous l'impulsion de Louis Landrot, lui-même président d'une petite entreprise de pointe, il regroupe majoritairement des camarades en pleine activité et leurs familles.

« Tout le monde peut pas être de Lyon, il en faut ben d'un peu partout », nous enseigne *La plaisante sagesse lyonnaise*, de Catherine Bugnard. Fort de cette maxime œcuménique, le Groupe lyonnais des anciens X (GLAX) s'est ouvert généreusement aux voisins stéphanois ; les Grenoblois sont encore en observation.

Amical et professionnel, le groupe n'en est pas pour autant un repère de retraités. Sur les 130 adhérents à jour de leur cotisation (25 euros par an), deux tiers sont en activité et un quart compte moins de 35 ans. Par tradition, sinon par statut, le président du GLAX est obligatoirement en activité.

Évoque-t-on le problème de disponibilité, souvent avancé comme dissuasif pour les jeunes ? Louis Landrot balaie l'objection : « Il suffit d'organiser les réunions les plus intéressantes le samedi ou le dimanche. »

Au programme des visites et conférences de ces derniers mois, on peut citer, par exemple, la présentation du « nouveau Saint-Étienne »,

le samedi 29 mars dernier, la traversée des hauts plateaux du Vercors le dimanche 15 juin, ou encore la conférence-dîner sur l'histoire des vaccins, tenue en semaine le jeudi 5 juin, mais qui n'en a pas moins rencontré un franc succès.

Trois types d'activités

Le GLAX propose à ses adhérents et à leurs familles des activités de trois types : des activités conviviales, familiales et ludiques (randonnées, repas et jeux) ; des activités de culture générale (expositions) ou scientifiques (conférences, visites d'usines) ; des activités de rayonnement auprès des institutions ou du monde des affaires (débats). La liaison avec les politiques reste cependant « un grand désert », estime Louis Landrot.

Un bulletin de liaison de 4 pages est édité trois fois par an pour rappeler les rendez-vous essentiels et les modalités d'inscription. Il est diffusé par Internet, quelques versions imprimées étant cependant adressées aux plus anciens encore réfractaires aux techniques modernes.

Louis Landrot, 57 ans, père de 5 enfants, est déjà grand-père de 5 petites-filles.

Ingénieur civil des Ponts et Chaussées, il s'est intéressé à l'exportation dans le BTP, à la gestion d'une petite entreprise familiale dans l'alimentaire, aux tunneliers pour le compte de Framatome.

Il est aujourd'hui président d'une société de 120 personnes spécialisée dans la « chaudronnerie blanche », travaillant des métaux nobles pour l'énergie nucléaire, les laboratoires de recherche et l'espace.

En faveur des regroupements

« Nos écoles sont amenées à bouger, estime Louis Landrot, qui trouve qu'elles évoluent dans un sens plutôt positif. Il faut pérenniser notre système de grandes écoles, par exemple par des regroupements lisibles, tels que ParisTech. Il faut continuer à faire entrer des étrangers dans nos écoles pour essayer la culture française. »

« Au niveau des associations, le GLAX travaille lui-même en étroite collaboration avec l'URIS Ain-

Le GLAX

Groupe lyonnais des anciens élèves de l'X
Maison des ingénieurs
8, rue Germain, 69006 Lyon
Secrétaire : Michel Marec
tél. : 04.72.00.93.98
michel.marec@m4x.org

Le Bureau du GLAX

Président : Louis Landrot (71)
Vice-présidente : Anne Tanguy (90)
Secrétaire : Michel Marec (57)
Trésorier : Claude Mazelin (73)
Jean-Paul Chéno (75); Antoine Cossic (79); Philippe Divry (85); Sylvie Frénois (veuve 58); François Guerber (71); Daniel Leclercq (69); Thierry Marnez (75); Emmanuel Ristler (89).

défense de notre modèle d'enseignement, la réputation des anciens élèves. »

« L'une des grandes réussites de l'AX, aux yeux de Louis Landrot, c'est le Bureau des Carrières. » Il a lui-même eu l'occasion de suivre des conférences et apprécié les groupes de camarades qui partagent leurs soucis professionnels. « Nous avons un correspondant lyonnais, mais nous pourrions faire beaucoup mieux, par exemple créer un Bureau des Carrières lyonnais. Nous allons répertorier les anciens en activité dans la région et leur proposer d'apporter leur aide aux camarades en difficulté. »

L'animation d'une Association telle que le GLAX exige-t-elle une présence importante ? « J'y consacre une demi-journée par mois et un peu de travail le week-end, répond Louis Landrot. Je suis très bien secondé au sein du Bureau. »

Propos recueillis par
Jean-Marc Chabanas (58)



D.R.

EN IMMERSION

Le week-end d'accueil des élèves étrangers

Lancé en 2007, renouvelé en 2008, le week-end d'accueil des élèves étrangers est l'une des réussites marquantes du GLAX.

Plus de vingt jeunes élèves étrangers, commençant leur scolarité à l'École sont ainsi reçus et logés dans des familles de camarades pendant tout un week-end.

Accueillis un samedi d'avril pour un buffet à la Caisse des Dépôts de Lyon ou à la Chambre de commerce, ils sont ensuite guidés dans le « vieux Lyon », à la découverte de l'âme de la ville.

Une présentation du Lyon moderne et ambitieux leur est faite par l'ADERLY (Association pour le développement et le rayonnement de Lyon).

Puis ils sont dispersés en immersion totale dans leurs familles d'accueil, où ils dînent et passent la nuit, jusqu'à leur retour le dimanche après-midi pour Palaiseau.

Rhône, Union régionale des ingénieurs et scientifiques, elle-même rattachée au CNISF. Des réunions communes sont organisées à Lyon avec les anciens des Mines et des Ponts. Des contacts ont été pris récemment avec HEC, Sciences-Po et l'Agro. »

« C'est un problème de cercles concentriques, considère Louis Landrot, dont le GLAX constitue le noyau dur, car nous avons la chance de compter parmi nous des jeunes très dynamiques qui attirent les autres. »

Vers un Bureau des Carrières lyonnais

Agréé par l'AX, mais Association indépendante, le GLAX estime fondamental le rôle joué par l'Association principale. « L'AX doit se prononcer sur les grands sujets tels que l'avenir de notre École, la

Une année bien remplie

L'an dernier, 300 personnes au total ont participé aux différentes activités du GLAX, chaque adhérent ayant participé en moyenne un peu plus de deux fois. Ont été organisées 8 sorties de plein air, 4 sorties techniques, 4 visites culturelles, 7 manifestations, 3 conférences-dîners. À noter le grand succès du musée des Beaux-Arts, de la base aérienne du mont Verdun et du site Le Corbusier de Firminy (voir pages suivantes).

GLAX : la plaisante sagesse lyonnaise

VISITES

Michel Marec (57), secrétaire du GLAX

Les Monts d'Or et le nouveau Saint-Étienne

Dans le choix des activités proposées à nos adhérents, nous sommes guidés par plusieurs motivations : que pouvons-nous offrir qui corresponde à l'esprit de notre École ? Comment susciter au mieux l'intérêt de nos camarades ?

■ Nos camarades les plus jeunes ne sont généralement pas demandeurs d'activités autres que celles qu'ils peuvent pratiquer avec leur famille. Par ailleurs ils s'intéressent à l'évolution et l'avenir de l'École. Nous avons eu le plaisir de voir des camarades de promotions récentes participer activement à l'accueil dans les familles polytechniciennes d'élèves de l'X venant de pays étrangers, dans le cadre du week-end organisé par le GLAX. Lorsqu'ils ont dépassé l'âge de la quarantaine, certains de nos camarades se préoccupent particulièrement de leur évolution de carrière. C'est alors qu'ils sont demandeurs de dîners-débats et de conférences sur les milieux professionnels. Nous leur offrons les « dîners du GLAX ». Enfin, dans leurs dernières années de carrière et tout particulièrement lorsqu'ils sont retraités, nos camarades, plus disponibles, recherchent d'abord des activités conviviales qui leur permettent de se rencontrer tout en développant ou maintenant des contacts avec le monde actif, scientifique, industriel ou culturel. Le GLAX s'efforce de répondre à leurs demandes en cherchant à garder dans le choix des activités proposées cette curiosité d'esprit, cet es-

prit de remise en cause, qui sont une spécificité de l'enseignement et de la formation que nous avons reçus à l'École.

Samedi ou dimanche

Pour des visites de la journée, le samedi s'impose, alors que le dimanche convient mieux aux randonnées ou promenades. Pour ces sorties du samedi, il est bon de laisser l'après-midi libre pour diverses courses. Aussi, nous retenons le samedi matin, avec ensuite un déjeuner optionnel. Il est avisé de se placer hors des dates de vacances scolaires.

La base aérienne du mont Verdun

À la sortie nord de l'agglomération lyonnaise, à 12 km du centre de la ville se trouvent les Monts d'Or, charmantes collines de calcaire doré, très propices à la construction d'un harmonieux habitat traditionnel de pierre. (« Les Monts d'Or » signifie en réalité les « Monts de l'eau », du vieux radical gaulois « Dour », que l'on retrouve dans les Monts Dore en Auvergne ou dans la Doire Baltée au Val d'Aoste. Les Romains y avaient construit l'un de leurs aqueducs destinés à alimenter la ville nouvelle de *Lugdunum*, devenue Lyon.)

Aujourd'hui deux coupoles surmontent les collines et intriguent les nouveaux venus.

Elles sont le signe visible discret d'une base aérienne, la base n° 942. Des kilomètres de galeries souterraines ont été creusés là dans les années soixante, à 120 m de profondeur.

Dans le cadre de l'OTAN leurs équipements ont été entièrement renouvelés récemment afin de servir de poste de commandement des opérations aériennes et du contrôle aérien, dont les opérations de secours du territoire français.

S'y trouve aussi localisé le poste de commandement de la force de frappe française. L'ensemble est protégé des atteintes d'une explosion atomique.

Reçue par le colonel commandant la base, la délégation du GLAX, d'une vingtaine de membres a pénétré dans ce sanctuaire. Un déjeuner dans un restaurant des Monts d'Or a permis à chacun de se resituer dans notre monde plus familial.

L'esprit de Le Corbusier et le Firminy vert

Firminy, proche de Saint-Étienne, était avant et juste après la guerre de 1940 une ville industrielle bien sombre et ingrate. Après la guerre, son maire était Claudius Petit, lequel avait été ministre de la Reconstruction. Il a alors déployé toute son énergie pour créer un nouveau Firminy, le Firminy vert. Ce devait

devenir le symbole de la ville industrielle de l'avenir, avec ses fonctions bien séparées dans des quartiers très aérés affectés à chacune. Pour cette grande ambition, il fit appel en 1955 à Le Corbusier.

Celui-ci travailla à ce projet pendant dix ans, jusqu'à sa mort en 1965. Il établit les plans des nouveaux quartiers et furent lancées les constructions d'un stade, d'une Maison de la culture, d'une unité d'habitation, qui devait être suivie d'autres et d'une église.

Malheureusement le décès de Le Corbusier survint trop tôt. Une seule unité d'habitation « cité radieuse » fut réalisée, et surtout les travaux de l'église furent suspen-

du en 1978, faute de volonté et faute d'argent. Le site de ce chantier avorté resta désolé pendant vingt-cinq ans ! Grâce à l'énergie de personnalités locales et de Saint-Étienne, les travaux reprirent en 2003. Ils se terminèrent en 2006. L'église Saint-Pierre est ainsi devenue l'une des œuvres majeures de Le Corbusier.

L'ensemble de Firminy vert est le deuxième plus important site des œuvres de l'architecte, après Chandigarh la capitale du Pendjab.

Curieusement, la qualité de cet ensemble, pourtant classé au patrimoine mondial de l'Unesco, reste méconnue. C'est justement cette méconnaissance qui a incité le

GLAX à faire visiter le site à ses membres. Ils furent accueillis par le maire de Firminy.

Ces visites ne sont qu'une manière parmi d'autres de faire vivre ce capital de camaraderie et de confiance qui se renouvelle ainsi entre les membres de notre communauté.

Nous y attachons une importance particulière dans la mesure où elles soulèvent notre curiosité, sur des sujets qui passeraient parfois, par des jugements un peu rapides, comme dénués d'intérêt pour les non-spécialistes. À ce titre, elles sont bien dans la ligne des traditions de notre École. ■

CONFÉRENCES-DÉBATS

Jean-Paul Chéno (75)

Les vaccins, industrie à haut risque

Résumé d'une conférence récemment prononcée au GLAX par Olivier Sélignan.

■ Les vaccins ne représentent que quelques *pour cent* des ventes de médicaments, mais leur part va croissant, tirée par des innovations marquantes dans différents domaines, tels que celui du cancer du col de l'utérus contre lequel un vaccin a été lancé l'an dernier par Sanofi Pasteur MSD (coentreprise entre le Français Sanofi Pasteur et l'Américain Merck), concurrent de celui de GlaxoSmithKline.

Plus de 300 millions de femmes sont concernées dans les pays qui ont la capacité de rembourser ce produit.

Beaucoup d'autres vaccins apparaissent, issus de technologies nouvelles, tels que le nouveau vaccin contre la coqueluche pratiquement exempt d'effets secondaires.

Les biotechnologies apportent leur lot d'innovation.

Lutter contre la grippe

La grippe tue chaque année plusieurs millions de personnes dans le monde et l'on enregistre parfois près de cinq cent mille décès. La célèbre grippe espagnole de 1918 a fait 50 millions de morts.

Il faut fabriquer chaque année un vaccin nouveau. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) indique les souches virales à cibler. Quelques mois sont alors nécessaires pour réaliser les nouveaux vaccins dans des usines spécialisées uniquement dédiées à la grippe. Le groupe français Sanofi Pasteur produit près de la moitié des vaccins contre la grippe.

S'adosser à un grand groupe

Le risque industriel est considérable. Il faut parfois quinze à vingt années de recherche et développement pour aboutir à un vaccin fiable. Contrairement aux médicaments, les vaccins s'adressent à une population saine, ce qui ajoute des contraintes au niveau clinique. Le nombre classique de trois à quatre mille patients pour les essais d'un médicament est pratiquement multiplié par dix dans le cas d'un vaccin.

Les entreprises de biotechnologies qui découvrent une piste intéressante sont pratiquement contraintes de s'adosser à l'un des grands groupes mondiaux. ■